

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 63 (1927)

Anhang: Supplément au no 13 de L'éducateur : 24e fasc. feuille 2 : 25.06.1927 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

I. Livres d'images et ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Proprette et Cochonnet, par Gérard d'Houville. Paris, librairie Hachette. Bibliothèque blanche. In-12, 108 pages. Illustré par des enfants. Prix : 6 fr. français.

L'auteur a écrit cette charmante histoire sur l'initiative de l'association « Sauvons les mères et les bébés », qui essaie d'amuser les enfants tout en leur donnant des conseils d'hygiène. — Ce petit roman est unique par son charme. Unique aussi du fait que de petits artistes de huit à quinze ans se sont ingénies à en illustrer les principaux épisodes. — Ces 108 pages offrent ainsi un double attrait : donner, sans qu'il y paraisse, le souci d'une salubre hygiène, et montrer ce que peut, dans le domaine des arts, l'initiative intelligente de nos enfants. — Bon volume à recommander. G. A.

Les aventures sans pareilles du baron de Crac, par Cami. Paris, librairie Hachette. Bibliothèque blanche. In-12, 110 pages. Illustré par l'auteur. Prix : 6 fr. français.

Voici, bien adaptées à l'enfance, les ineffables aventures du fameux baron. Tout un petit monde se réjouira de ces « galéjades » sans pareilles, comme aussi des amusantes caricatures du bon humoriste Cami. — Mais nous préviendrons nos enfants que M. le baron de Crac n'est pas à imiter, car il est le type du hâbleur, ou plutôt du menteur, qui ne recule jamais devant l'invraisemblance des faits qu'il raconte. G. A.

Dick et Georgie, par H. Perrin-Duportal. Paris, Fernand Nathan. 40 pages. Nombreuses illustrations parlantes. Prix : 7 fr. français.

Georgie, c'est un bel enfant de 20 mois, blond et rose. Dick, c'est un chien-loup âgé seulement de cinq mois. Inutile de dire que Georgie et Dick sont d'excellents amis. La philosophie simpliste de ce dernier n'étant pas celle des parents de son ami, il en résulte quelques tristesses

pour le pauvre quadrupède dont la vie sera abrégée parce qu'il n'a point reçu de leçons sur les dangers de la route.

Pour nos jeunes, au-dessous de 10 ans.

W. B.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Le poids d'un secret, par M. de Carnac. Paris, Gautier et Languereau. Bibliothèque de Suzette. 126 pages. Illustré. Prix : 9 fr. 75 français.

« Le bien d'autrui, tu ne prendras, ni retiendras. » Telle est l'idée que nous suggère cette aimable histoire. De jeunes éclaireurs et éclaireuses trouvent, par hasard, un coffret, contenant une forte somme d'argent, enfouie, dès le début de la guerre, par un combattant sans famille ou sans héritiers.

Volé à deux reprises, la première fois par une jeune romanichel qui, s'étant repentie le remit en place, et la seconde fois par un des enfants du château, le trésor reviendra à celui qui se laissera accuser pour ne pas trahir un serment. Et, plus tard, comme les bons sont toujours récompensés, il épousera celle qui avait toujours cru en sa droiture et son honnêteté.

Récit bien approprié à la mentalité de nos jeunes du degré moyen. Une nuance... plutôt pour les jeunes filles.

W. B.

Un drame à la cour d'Orthez, par M. M. d'Armagnac. Paris, librairie Hachette. In-16, 253 pages. Prix : 6 fr. français.

Vers la fin du XIV^e siècle, Gaston III, dit Phœbus, menait fort joyeuse vie en sa résidence d'Orthez, capitale du Béarn. — Ce n'était que chasses à courre ou lointaines expéditions guerrières. On acclamait à son retour le souverain victorieux : la petite ville retentissait alors aux accents des trompettes et au son des oliphants. — Cependant le fils de Gaston-Phœbus, Gastonet, ainsi l'appelaient ses familiers, ne partageait ni l'enthousiasme bruyant, ni l'existence fastueuse des courtisans d'Orthez. C'est qu'il portait au fond de son cœur, obsédante, lancinante, une plaie secrète que rien ne pouvait guérir. — Il était réservé à cet enfant une destinée tragique. C'est son histoire, douloureusement vécue à la cour d'Orthez, que l'auteur raconte dans ces pages singulièrement évocatrices.

G. A.

Cœur vaillant, par Valdor. Paris, librairie Hachette. In-8^o raisin. 93 pages, texte imprimé sur deux colonnes. Nombreuses illustrations et une couverture en couleurs de A. de Paris. Prix : 3 fr. français.

André Barny, neveu dépravé de Mme Tellier, la vénérable châtelaine, convoite la fortune de sa tante. L'aïeule vit seule avec sa petite-fille Lucienne que la guerre a rendue orpheline. Un brave garçon, Jean Sorbier, orphelin de guerre, lui aussi, est élevé au château aux côtés de la petite héritière. — André Barny s'abouche avec Casimir, forçat évadé, qu'il a connu jadis dans les tripots mexicains. A la faveur d'un incendie criminel, Casimir enlève la petite Lucienne. Jean Sorbier suit la piste du ravisseur. Le voilà sur la route de Mexico, à l'hacienda de

San-José, dans la profondeur de forêts inconnues, le long de « barrancas » où bouillonnent des eaux torrentielles. Il lutte tour à tour contre les éléments déchaînés, les fauves et les bandits qui infestent les pistes mexicaines. — Le hasard, inséparable compagnon de route du vaillant garçon, conduit derechef Jean Sorbier au rancho où Casimir tient Lucienne prisonnière. Evasion tragique des enfants enfin réunis. Retour mouvementé à la côte. Le transatlantique. — Le Havre. — Rouen. — Le château de grand'mère. — André Barny est confondu. — Puis, le bonheur enfin ! — Voilà de quoi satisfaire la naturelle curiosité de nos enfants qui liront avec intérêt les pages descriptives du Mexique pittoresque.

G. A.

La carrière bolchéviste d'Alexis Iourouskine, par Mlle d'Armagnac. Paris, librairie Hachette. In-16, 255 pages. Illustré. Prix : 7 fr. français.

C'est une excellente idée qu'a eue l'auteur de nous montrer quel avenir tourmenté et sombre peut se faire celui qui croit n'avoir qu'à se lancer avec l'ardeur juvénile de ses facultés dans un tourbillon révolutionnaire en ayant la certitude de se créer une situation de haut rang après les gros événements des débuts. Iourouskine, précepteur des enfants du colonel Pouroulsow est aimé, entouré de tous les égards dans une famille d'où sont exclues les pratiques cérémonieuses en vogue autrefois dans les grandes maisons de Russie. Il pourrait être heureux, mais il est hanté par les idées subversives échangées entre les ennemis du tsarisme dans des assemblées qu'il fréquente en secret. Il se croit appelé à devenir un tribun du bolchévisme et se perd. Certaines de ses divulgations qu'il a jugées anodines ont les pires conséquences : la maison qui l'a si bien accueilli est l'une des premières que saccagent les révolutionnaires ; le colonel est lâchement assassiné et les membres de sa famille n'échappent à ce triste sort que grâce au dévouement sans bornes de Stéphane, digne émule de Michel Strogoff qui, du reste, semble servir de modèle à Mlle d'Armagnac dans ses pages les plus pathétiques.

Un livre fort bon à mettre entre les mains de la jeunesse que l'on voudra édifier sur les erreurs et les horreurs du bolchévisme.

F. J.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Papillons autour du quinquet, par Alfred Chapuis. Bossard, Paris et Spes, Lausanne. Format 12×19, 216 pages. Illustré de 53 dessins de Mlle Alice Perrenoud. Prix : 3 fr. 75.

Le savant auteur de la « Pendulerie neuchâteloise », de la « Montre chinoise », M. A. Chapuis, a réuni dans cet ouvrage les savoureuses « histoires d'horlogers » que racontaient autrefois aussi bien les braves « penduliers » et « rhabilleurs » du Jura neuchâtelois que les « cabi-notiers » et les « péclotiers » de Genève. — Ces récits pleins d'humour malicieux et de fine bonhomie enrichissent le folklore romand. Chacun les lira avec plaisir.

G. A.

...**Le Nord est pire !** par René Gouzy. Lausanne, Editions Spes. In-16. 203 pages. Prix : 3 fr. 75.

Avant de s'élançer vers l'Afrique avec Mittelholzer, M. René Gouzy a écrit le roman de Natascha, étudiante russe à Genève. — Odieusement trahie par son amie intime et pour tuer en soi le douloureux souvenir, Natascha s'engage comme médecin militaire dans l'expédition polaire de Broussilof. — Les souffrances de l'équipage, vingt-et-un hommes, une seule femme, prisonniers dans les glaces du Nord, furent indiscibles. C'est ce que met en évidence le journal poignant de Natascha que l'auteur, aujourd'hui, offre au public. — Drame atroce, noté au jour le jour. Deux matelots seulement ont survécu ; tous les autres ont péri — Natascha la dernière — après une lente agonie ; ils dorment sous la banquise, dans les débris du « Santa-Anna ». — Ah oui ! « le Nord s'est révélé pire... que toutes les cruautés humaines ! ».

G. A.

Ames neuves, par Henry Poulaille. Paris, Grasset. In-16, 255 pages. Prix : 9 fr. français.

Une douzaine de nouvelles poignantes, de scènes vécues. L'enfant mêlé à la misère sociale, agrippé, meurtri, broyé par elle. Le dur, injuste apprentissage de la pauvreté pour ces inépuisables riches, que sont les « Ames neuves » chargées de l'or des illusions et des espoirs. Livre sincère, tout frémissant de bonté, d'amour, d'humanité. « Les Confettis », « La Guerre », « Noël chez les orphelins », « Les Garnis », il faudrait les citer tous, ces drames brefs qui bouleversent, par la faute des grands, le cœur des petits. Il faudrait surtout les lire non comme des œuvres littéraires sujettes à critique, mais comme un appel de la génération nouvelle à la génération qui, avant de disparaître, peut et doit porter secours.

L. H.

La randonnée de Samba Diouf, par Jérôme et Jean Tharaud. Paris, Plon-Nourrit. In-16, 313 pages. Prix : 7 fr. 50 français.

Roman palpitant de vie et d'intérêt. Samba Diouf, le pêcheur de Camentrus, le jeune paysan de la région de Dakar, est arraché par la guerre à la libre vie de sa tribu. Il y reviendra estropié et déçu reprendre sa place. Avec Samba Diouf, nous sommes loin du nègre conventionnel, du roman « noir » auquel les littérateurs nous ont accoutumés. Une civilisation, un ordre de sentiments, des coutumes patriarcales, des mœurs empreintes de simplicité et de dignité nous sont révélées, qui nous rapprochent de nos frères d'Afrique en nous faisant pénétrer plus avant dans leur âme lointaine. Certains chapitres feront philosopher — et peut-être rougir — les blancs, les « Toubabs », qui feront un retour douloureux sur les années de guerre et les passions mauvaises qu'elles ont déchaînées.

L. H.

Le roman de l'Escoufle, par Jean Renart, mis de rime ancienne en prose nouvelle, par André Mary. Paris, Boivin et Cie. In-16, 191 pages. Illustré par A. Raynolt. Prix : 12 fr. français.

Aimez-vous à lire nos vieux conteurs, sans vous tarabuster l'esprit à transposer en langage d'aujourd'hui leurs poèmes du très vieux temps ? Vous trouverez au « Roman de l'Escoufle » un charme certain.

L'Escoufle (ou escoufle), c'est un milan, un oiseau de proie. Il joue dans ce récit le rôle éternel de la fatalité. Il sépare, en leur ravissant un

anneau, deux amoureux qui ne se rejoindront qu'après mille aventures. Idylle pleine de grâce, qui rappelle les contes des Mille et une nuits, peinture des mœurs et coutumes médiévales, d'une touche vive et malicieuse ; l'auteur y va devisant de guerres, de chevalerie et d'amour à la façon du temps, d'une allure désinvolte, sur les chemins de Fantaisie. André Mary a gagné cette gageure de restituer, dans la langue du xx^e siècle, tout l'archaïsme savoureux de la merveilleuse histoire du XIII^e.
L. H.

Dans la forêt normande, par Ed. Herriot, Paris, Librairie Hachette. In-8°, 370 pages.

Livre riche et touffu comme la forêt dont il porte le nom, mais où s'ouvrent de larges clairières et où de jolies avenues sont tracées. Vous y suivez, dans l'enchantement, l'artiste tout imprégné du charme de la nature de cette Normandie dont il est amoureux, le savant qui en révèle l'ossature profonde et les traits variables du sol, l'historien qui déchiffre les traces que les siècles y ont imprimées, l'économiste qui en révèle les ressources et les puissances et enfin le lettré, curieux de l'âme humaine. En larges tableaux successifs, il y replace la vie tourmentée — trente-sept ans dans le monde, trente-sept ans dans la solitude — de M. de Rancé, fondateur de la Trappe, et celle de Charlotte Corday, l'âpre et noble Normande, qu'il ne saurait détacher de celle de Marat, deux adversaires qui s'affrontent avec dans l'esprit, sur les lèvres, une seule idée, un seul mot : patrie.

A nos collègues qui ont visité ce coin de terre allant de la Beauce à la baie St-Michel, on ne saurait souhaiter lecture plus récréante, aux autres, lectures plus suggestives.
L. P.

La Maison du Chat qui revient, par Michel Epy. Lausanne, Éditions Spes. In-12, 198 pages. Prix : 3 fr.

Est-ce parce qu'ils sont tirés de l'anglais et arbitrairement transposés en un coin des montagnes de Savoie ? mais les épisodes souvent burlesques de ce roman tiennent assez mal. Les lois de l'hospitalité, si restreinte de nos jours, ne suffisent pas à expliquer l'intrusion de tant de personnages : orpheline sentimentale, jeune bavard optimiste, vieil original, veuve à rengaines, mère-fantôme avec les enfants les plus mal élevés que la littérature ait produits, poète au moi subliminal, une vraie cohue ! Tous s'installent dans la maison de l'oncle Barnabé sans plus de bien-fondé que les divers porte-parole ne s'introduisent dans une revue. Ils en ressortent d'ailleurs de même, sans laisser plus de trace : il est vrai qu'ils n'ont qu'à nous amuser par leur défilé grotesque. Ne cherchons donc là que crayons rapides, souvent simplifiés jusqu'à la caricature, qui rappellent les albums de M. Vieux-Bois ou de M. Jabot. Ceux qui se plaisent à ce genre facile, à cet étiquetage des travers rudimentaires et communs de notre humaine nature trouveront, peut-être ce livre gai.
L. P.

Les Jeux d'enfants, par Irjö Hirn, traduit du suédois par T. Hammar. Paris, Stock. In-12, 243 pages.

Ce petit volume sur les jeux d'enfants pourrait servir d'introduction à l'œuvre tout entière de Irjö Hirn. On y trouve déjà, armé de connaissances quasi encyclopédiques, son goût des recherches de psychologie comparée d'où découlent ses multiples curiosités : on y goûte déjà sa personnalité vigoureuse d'esthéticien, d'historien de la

civilisation, de critique et de théoricien. Qu'il parle des jouets : toupies, balles, cerfs-volants : qu'il étudie les jeux : la marelle, colin-maillard ou les rondes : Petit bonhomme vit encore, Quand j'étais petite fille, il y amasse une ample récolte de faits curieusement rapprochés, qui révèlent les besoins et les activités les plus intenses de l'âme. Le théâtre des marionnettes, Guignol, les ombres chinoises, le cirque remplissent la seconde moitié du volume, la plus captivante par le choix des observations et par les méditations où elles entraînent l'auteur.

Ceux qu'émeuvent les grâces de l'enfance, ceux qui savent discerner dans leurs jeux la chatoyante complexité de l'étoffe dont notre vie est faite, ceux-là goûteront ce livre profond, plein de suc, et débordant de substance.

L. P.

B. Biographies et Histoire.

La France et les grandes puissances du monde. 1830-1880. Lectures historiques, par G. Guenin et J. Nouillac. Paris, Plon-Nourrit. In-8°, 475 pages. Prix : 12 fr. français.

Un premier volume consacré à l'ancien régime et à la Révolution, un deuxième au Consulat, à l'Empire et à la Restauration ont déjà donné une idée de l'enrichissement qu'apporte à l'enseignement de l'histoire un tel choix de lectures. Pour cette dernière période de 1830-1880, il est encore mieux venu. Elle est si riche en événements, en éclosions et formations nouvelles, en personnages que le temps n'a pas encore clairsemés, que bien vite un cours se résume en une liste de noms et de dates, et cependant, parce que plus rapprochée, nous lui demandons, à part les répercussions politiques et sociales, des éléments de vie.

Ce volume nous les fournit abondants, variés, dans des extraits de lettres, de mémoires, de rapports diplomatiques, de souvenirs, de choses vues, d'articles de journaux, dus à la plume des contemporains les plus autorisés. Des annotations nombreuses y ajoutent les éclaircissements nécessaires, corrigeant à l'occasion ce que certains jugements ont de trop violents ou de partial.

A recommander pour les bibliothèques scolaires.

L. P.

A travers la République, par Louis Andrieux. Paris, Payot. 358 pages. Prix : 25 fr. français.

M. L. Andrieux possède un titre unique : il a été doyen de l'ancienne Chambre des députés et n'ayant pas été réélu est actuellement « ancien doyen ». Ayant beaucoup vu, beaucoup retenu, il nous invite à le suivre sans ordre, en battant les champs et les jardins, sans égards pour les plates-bandes « à travers la République ».

Ce sont donc de simples souvenirs qui doivent surtout leur intérêt aux fonctions qu'a successivement occupées M. Andrieux. Procureur de la République à Lyon, du temps de la Commune de 1870, préfet de Police à Paris, ambassadeur à Madrid, il a su se convaincre que la République n'est pas seulement une philosophie, une religion, mais que sous cette abstraction, il y a un *substratum*, des hommes, des appétits, des convoitises, des hypocrisies, des lâchetés, ce qui ne l'empêche pas de conserver son idéal et sa foi.

Livre alerte, mordant, qui plaira par les anecdotes, les détails. Ceux qui ont suivi de près l'histoire de la troisième République situent mieux les hommes et les valeurs après lecture de ces mémoires auxquels on ne peut refuser l'esprit d'équité, nous ne dirons pas de charité.

W. B.

Encyclopédie par l'image. Paris, Librairie Hachette. Grand in-8, 64 pages. Abondantes et riches illustrations. Prix : 3 fr. français.

Pasteur, par Etienne Burnet. Les nations ne sont pas toujours ingrates. Pasteur est, maintenant, largement connu grâce à de nombreux commentateurs qui ont popularisé son œuvre scientifique et médicale. L'œuvre de M. Burnet, qui s'ajoute à quantité d'autres, n'est cependant point superflue ; elle est une couronne de plus, tressée à la science pastoriennne. Le lecteur lira, notamment, avec intérêt, les pages relatives à l'Institut ; il y trouvera des détails peu connus sur le rôle bienfaisant de cet établissement. W. B.

Les animaux, par L. Joubin. Un excellent cours de zoologie, copieusement illustré, partant des premiers degrés de l'échelle des êtres vivants sans aboutir à l'homme, qui, pour ne point être humilié, fera l'objet d'une étude spéciale. W. B.

Le romantisme, par F. Fluhr. Cette étude commence par préciser le sens de ce mot, fait l'historique du mouvement qu'il désigne et passe en revue ses diverses manifestations. W. B.

Histoire de France, par Ernest Granger. Nous sommes loin des 28 volumes d'Ernest Lavisse et pourtant tout y est. Nous partons de la préhistoire pour aboutir à la fin de la grande guerre. Dans ce petit aperçu, ce qui est à louer, c'est la justesse des proportions ; ce qui est dit, l'est, en peu de mots, ce qui peut être passé sous silence, n'y figure pas. W. B.

C. Géographie et sciences naturelles.

Le Parc national suisse, par le Dr S. Brunies ; traduit par Samuel Aubert. Lausanne, Payot et Cie, In-8°, 274 pages. Illustré de nombreux dessins originaux, de hors-texte, de 4 suppléments géologiques, de plusieurs tables. Une carte Siegfried au 1 : 50 000. Prix : 9 fr. suisses.

Qui n'a rêvé d'un pèlerinage à notre Parc national ? Qui n'a désiré contempler les beautés non profanées de cette sauvage nature ? — Le voyage est long, — l'ouverture de la ligne de la Furka l'abrègera de beaucoup sans doute, — puis il est coûteux ! — En attendant l'heureux jour du pittoresque voyage, lisez la relation du Dr S. Brunies, guide averti qu'on suit avec ferveur. Les pages de son beau livre décrivent les paysages, la flore, la faune, la géologie de ces régions ; elles nous initient aussi au savoureux parler romanche. C'est un savant, un patriote, un homme de cœur qui les a écrites. — A le suivre, on sent grandir en soi l'admiration pour ceux qui, sans relâche, travaillent à conserver intact un coin inviolé du patrimoine national. — Cet ouvrage s'adresse au public épris des sites grandioses de notre petit pays. G. A.

La route des Alpes françaises, par Henri Ferrand. Grenoble, J. Rey. In-4° (16×21), 148 pages. Illustré en héliogravures ; couverture en couleurs de W. F. Burger et une carte hors-texte. Prix : 21 fr. français.

Ce volume est le troisième de la collection « Les beaux pays ». — Grâce aux cars d'un service officiel, ce guide vous conduit en six jour-

nées de Nice à Evian, via Barcelonnette, Briançon, Grenoble, Annecy et Chamonix. Confortablement assis... à ma table de travail, j'ai fait le merveilleux voyage en contemplant les 177 héliogravures qui ornent l'ouvrage. — Cette publication est digne de figurer dans nos bibliothèques comme les précédents volumes de cette précieuse collection.

G. A.

Manuel pratique d'astronomie, par Lucien Rudaux. Paris, Bibliothèque Larousse. 13 1/2 × 20. 256 pages. Illustré de 160 gravures. Prix : 7 fr. 50 français.

C'est l'astronomie à la portée de tous : l'initiation à la connaissance générale du ciel, d'abord, puis des notions pratiques qui permettent à tous d'observer les astres à l'aide d'instruments simples et peu coûteux ; enfin l'étude des mondes stellaires eux-mêmes. — De nombreux schémas et clichés photographiques expliquent le texte et révèlent au lecteur l'admirable harmonie qui réside aux « campagnes du ciel ». — Aux curieux de l'infini, nous signalons ce volume digne de prendre place dans toutes les bibliothèques.

G. A.

L'éclairage, par L. Fournier. Paris, Hachette. In-16, 189 pages. Illustré de 155 gravures. Prix : 7 fr. 50 français.

L'on trouve dans cet ouvrage, à côté d'un historique excellent, un exposé scientifique vulgarisé du développement énorme qu'a subi l'éclairage, surtout depuis que l'électricité en est devenue l'agent souverain. La voie est longue à parcourir depuis les moyens dont usait l'homme des cavernes jusqu'à l'invention de l'aérophare de plus d'un milliard de bougies et l'on ne peut passer qu'avec le plus vif intérêt par les différentes étapes où conduit l'auteur : les chandelles, datant de l'époque celtique ; les lanternes, venant à l'âge de l'huile végétale ; le réverbère, inventé par Bourgeois de Châteaublanc en 1875 ; le quinquet, mis en vogue par un pharmacien des Halles de Paris qui lui a donné son nom ; la lampe de Carcel, avec mouvement d'horlogerie ; le gaz d'éclairage, découvert par Philippe Lebon, perfectionné par William Murdoch ; en Angleterre, la lumière Drummond, le pétrole raffiné par Drake en 1858 ; l'acétylène, l'électricité... Des chapitres entiers sont consacrés à initier le lecteur sur la théorie et la pratique de l'éclairage, sur les appareils correcteurs de la lumière, sur les feux maritimes et aériens, sur les projecteurs et appareils de projections, sur l'éclairage au théâtre. Ce dernier sujet traité par le détail et bien illustré ne peut laisser de captiver chacun. Quel intérêt n'y a-t-il pas, en effet, à apprendre, de quelle façon ingénieuse, avec des rhéostats commandés par un jeu d'orgues électriques, quelques douzaines de clichés 9×12 emportés dans une valise, représentent une masse de décors sur toile qu'on ne logerait pas dans un wagon et que cela suffit pour mettre en scène splendidement des pièces telles que la *Damnation de Faust*, les *Contes d'Hoffmann*, la *Flûte enchantée*, la *Walkyrie*, *Quo vadis*, etc.

F. J.